

Michèle Vilet, Coronafinement – Jour 9 – 25 mars 2020

Les Hommes malades du Coronavirus , parodie de la fable de La Fontaine
Les Animaux malades de la peste.

Un mal qui répand la terreur
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
Le Corona (puisqu'il faut l'appeler par son nom)
Faisait aux êtres humains la guerre.
Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés :
On les voyait tous occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie
Le corps médical s'employait
A intuber les plus atteints
Ceux qui n'avaient pas le symptôme
Mettaient entre eux une distance
Plus d'amour, partant plus de joie
Les dirigeants tinrent conseil
Et dirent « Nos chers amis,
Il faut croire que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune
Que les plus coupables de nous
Se sacrifient aux traits du céleste courroux,
Peut-être ils obtiendront la guérison commune
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.

Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, désireux de maintenir le système néo-libéral,
J'ai dévoré des pays chancelants
Que m'avaient-ils fait ? Résistance !
Même il m'est arrivé de manger un ministre de l'économie
Je me dévouerai donc, s'il le faut ; mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi
Car on doit souhaiter selon toute justice
Que le plus coupable périsse. »
Mesdames et messieurs de la banque centrale
dit Monsanto, vous êtes trop bons dirigeants
Vos scrupules font voir trop de délicatesse

Eh bien, dévorer gouvernements rebelles, canailles, activistes,
Est-ce un péché ? Non, non, vous leur fîtes, en les alignant, beaucoup
d'honneur

Et quant au ministre divergeant, l'on peut dire

Qu'il était digne de tous maux

Etant de ces gens-là qui sur nos démocraties

Se font un chimérique empire.

Ainsi dit Monsanto et lobbies d'applaudir.

On n'osa trop approfondir

De l'industrie pharmaceutique, des producteurs de CO2, ni des autres
puissances

Les moins pardonnables offenses.

Tous les consommateurs, jusqu'aux simples accros à la TV,

Au dire de chacun, étaient de petits saints.

Un gilet jaune vint à son tour et dit : j'ai souvenance

Que sur les territoires délaissés m'informant,

Précarité, paupérisation, prix des carburants découvrant,

Quelque soif de justice aussi me poussant,

j'établis aux ronds-points, sur les axes routiers

des barrages où chacun pouvait se parler.

Ces blocages étaient illégaux puisqu'il faut parler net.

A ces mots, on cria haro sur tous les Gilets jaunes.

Un représentant de l'ordre établi un peu clerc prouva par sa harangue

Qu'il fallait évincer ces maudits activistes

Ces pelés, ces galeux d'où venait tout le mal.

Leur protestation fut jugée un cas pendable.

Bloquer les autoroutes, quel crime abominable !

Rien que leur récupération n'était capable

D'effacer ce forfait : on le leur fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugements du système vous rendront blanc ou noir.